

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

Pour la paix.

Lorsque Nicolas II gravit les degrés du trône des Romanoff, il fut immédiatement le surnommé de Pacifique. Sa douceur bien connue, sa timidité même lui avaient valu en lui un souverain qui n'aurait d'autre pensée que de travailler au progrès et à l'amélioration du sort de son peuple.

point d'accord avec lui sur ce sujet. Il peut le faire en toute confiance, s'étant élevé par son intervention récente dans les négociations de Portsmouth à une telle hauteur qu'on ne saurait lui enlever aujourd'hui le beau titre de Pacificateur qu'au premier chef les hommes d'Etat de tous les pays lui ont décerné en apprenant que, grâce à lui, les commissaires de la Russie et du Japon avaient pu s'entendre.

C'est donc dans les plus beaux auspices et sous le plus respectueux patronage qui soit que le Tsar entreprend de réunir une seconde fois les représentants des puissances dans un Congrès de Paix, et on conviendra que dans de telles conditions il a de grandes chances de réussir.

Au musée de l'Armée.

En attendant l'ouverture des salles du troisième étage, au musée de l'Armée, on vient d'installer, dans la salle Bogéard, une vitrine consacrée aux souvenirs du second Empire.

On y peut voir les armes, uniformes et décorations pieusement conservés par Mme veuve Bourbaki, ayant appartenu au général. Notamment l'épée qu'il portait à la prise de Sébastopol et pendant l'expédition de la grande Kabylie, à Cheriden, son sabre d'officier d'artillerie à Villersel, son épée des combats de Borisy, Gravelotte et Saint-Privat, où il commandait la garde impériale; l'épée que lui avait donnée le général Herbillion en témoignage de sa belle conduite à la prise de Zastcha et qu'il porta à la bataille de l'Alma, puis à celle d'Inkermann.

Est-ce la baignoire de Napoléon ?

Mme Arthur Raffalovitch, femme de l'éminent attaché commercial à l'ambassade de Russie, possédait par héritage une baignoire qui, selon les uns, avait appartenu au premier consul à la Malmaison, et, selon les autres, avait servi à Napoléon à Moscou.

En attendant son transfert à la Malmaison, elle a été déposée au garde-meuble national où on a pu l'examiner. D'assez modeste apparence, cette baignoire en zinc, ornée de quelques moulures à sa partie supérieure, ne porte aucune marque. L'opinion la plus accréditée parmi les personnes qui l'ont vue est qu'elle a dû appartenir à Napoléon lui-même, du moins à quelque personne de son entourage, et certains documents se rapportant à ce meuble l'attribuent, paraît-il, au baron de Menneval, secrétaire de l'Empereur.



RANAVALO.

On veut absolument marier la reine Ranavallo. L'an dernier, c'était à un avocat que les journaux algériens flattaient Phétoise de Mustapha; cette fois, la nouvelle n'est pas plus exacte cette année que l'année dernière.

On a déclaré que d'ailleurs l'Etat ne verrait aucun inconvénient à ce que sa pensionnaire convolât en justes noces. Il y a un précédent assez amusant: c'est l'union de la reine dépossédée de Mohéli et du général M. Paul.

L'Etat avait donné à la petite sultane Salima-Machamba, ex-souveraine de Mohéli, une garde d'honneur composée d'un superbe gendarme, M. Paul.

La petite reine avait de très beaux yeux. Son garde du corps s'en était aperçu, et de son côté Salima n'était pas indifférente à la prestance du représentant de la maréchandise. Ils se le dirent et, avec le consentement de l'Etat, s'épousèrent. M. Paul prit sa retraite.

Le prochain livre de Tolstoï.

Le prochain ouvrage de Tolstoï, qu'il a intitulé 'Le Grand Pêcheur' et qui devait paraître dans la 'Boukhaia Mysl', a été interdit par la censure et va être publié en anglais. On sait avec quelle sévérité cette censure est appliquée. En 1900, une dame médecin de Toula fut emprisonnée pour avoir écrit à un ouvrier, sur la demande d'une des filles de Tolstoï, un livre interdit de l'écrivain.

La situation à Tokio.

Tokio, 19 septembre, midi.— Quoique le mécontentement populaire soit loin de se calmer, les affaires ont repris leur cours normal et la ville a son physionomie habituelle. De nombreux capitaux, qui servaient à la mise en valeur de la Corée, commencent à affluer au Japon.

Complot contre le Japon.

Changhai, 19 septembre.— Yi Yong Ik, leader du parti russe-philophile en Corée, qui s'est récemment échappé de ce dernier pays, après avoir subi la dégradation militaire, est arrivé à Changhai. On prétend qu'il est maintenant engagé avec M. Pavloff, l'ancien ministre russe en Corée, à comploter contre le Japon.

MUSICOTHERAPIE.

En fait de notes qui rétablissent la santé, nous ne connaissons que les notes de médecin; mais il paraît qu'un docteur cubain a découvert que la musique jouissait d'un pouvoir surprenant pour guérir certaines maladies.

Mort du juge B. J. Tower.

Nashville, Tenn., 19 septembre.— Le juge B. J. Tower, un des plus éminents juristes du Sud, est mort aujourd'hui en son domicile de Lebanon, Tenn. Le défunt était âgé de 79 ans.

Echouffourée.

El Paso, Tex., 19 septembre.— Une dépêche privée de Coahuila, Mexique, dit que des échouffourées ont eu lieu après l'élection de dimanche et que plusieurs personnes ont été tuées à Saltillo, la capitale de l'Etat. Le rapport est considéré digne de foi, mais on n'a reçu aucuns détails sur l'affaire.

Le vapeur 'Bremen' désamarré.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 19 septembre.— Un vapeur désamarré remorqué par le 'Lucigen' vient d'être signalé à l'entrée du port d'Halifax.

Le prochain livre de Tolstoï.

Le prochain ouvrage de Tolstoï, qu'il a intitulé 'Le Grand Pêcheur' et qui devait paraître dans la 'Boukhaia Mysl', a été interdit par la censure et va être publié en anglais.

La situation à Tokio.

Tokio, 19 septembre, midi.— Quoique le mécontentement populaire soit loin de se calmer, les affaires ont repris leur cours normal et la ville a son physionomie habituelle.

Complot contre le Japon.

Changhai, 19 septembre.— Yi Yong Ik, leader du parti russe-philophile en Corée, qui s'est récemment échappé de ce dernier pays, après avoir subi la dégradation militaire, est arrivé à Changhai.

AU JAPON.

Yokohama, 19 septembre.— Les troupes qui avaient été envoyées à Yokohama durant les dernières émeutes sont rentrées aujourd'hui à Tokio.

Mourte d'un Italien.

St-Louis, 19 septembre.— Le cadavre de l'Italien Joseph Ballo a été découvert par la police dans une chambre de 'Clabber Alley', la section italienne de St-Louis.

Mort du juge B. J. Tower.

Nashville, Tenn., 19 septembre.— Le juge B. J. Tower, un des plus éminents juristes du Sud, est mort aujourd'hui en son domicile de Lebanon, Tenn. Le défunt était âgé de 79 ans.

Echouffourée.

El Paso, Tex., 19 septembre.— Une dépêche privée de Coahuila, Mexique, dit que des échouffourées ont eu lieu après l'élection de dimanche et que plusieurs personnes ont été tuées à Saltillo, la capitale de l'Etat.

Le vapeur 'Bremen' désamarré.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 19 septembre.— Un vapeur désamarré remorqué par le 'Lucigen' vient d'être signalé à l'entrée du port d'Halifax.

Le prochain livre de Tolstoï.

Le prochain ouvrage de Tolstoï, qu'il a intitulé 'Le Grand Pêcheur' et qui devait paraître dans la 'Boukhaia Mysl', a été interdit par la censure et va être publié en anglais.

La situation à Tokio.

Tokio, 19 septembre, midi.— Quoique le mécontentement populaire soit loin de se calmer, les affaires ont repris leur cours normal et la ville a son physionomie habituelle.

Complot contre le Japon.

Changhai, 19 septembre.— Yi Yong Ik, leader du parti russe-philophile en Corée, qui s'est récemment échappé de ce dernier pays, après avoir subi la dégradation militaire, est arrivé à Changhai.

Emile Jones vs Rosalie Jones, demande de partage.

Kiernan & Morgan vs La commission du Soldiers Home, réclamation de \$897,75.

Denisham Cour Intérieure

Comparison: Mme Ulmer, diffamation. Acquitté. Anthony J. Peters, actes de violence. Noie prosequi: R. P. Clary, actes de violence. Trouvés coupables: Emile Duché, port d'arme cachée; Frances Williams, larcin. En jugement: John Loyacani, actes de violence.

FAITS DIVERS.

Témoin déjouant.

W. K. Thompson, un jeune homme employé à la fumigation par le service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine, cité comme témoin dans une affaire hier matin, ne s'est pas présenté à la seconde cour criminelle de cité à l'heure fixée et a été condamné à vingt-quatre heures de prison par le juge Aucoin.

Mort du juge B. J. Tower.

Nashville, Tenn., 19 septembre.— Le juge B. J. Tower, un des plus éminents juristes du Sud, est mort aujourd'hui en son domicile de Lebanon, Tenn. Le défunt était âgé de 79 ans.

Echouffourée.

El Paso, Tex., 19 septembre.— Une dépêche privée de Coahuila, Mexique, dit que des échouffourées ont eu lieu après l'élection de dimanche et que plusieurs personnes ont été tuées à Saltillo, la capitale de l'Etat.

Le vapeur 'Bremen' désamarré.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 19 septembre.— Un vapeur désamarré remorqué par le 'Lucigen' vient d'être signalé à l'entrée du port d'Halifax.

Le prochain livre de Tolstoï.

Le prochain ouvrage de Tolstoï, qu'il a intitulé 'Le Grand Pêcheur' et qui devait paraître dans la 'Boukhaia Mysl', a été interdit par la censure et va être publié en anglais.

La situation à Tokio.

Tokio, 19 septembre, midi.— Quoique le mécontentement populaire soit loin de se calmer, les affaires ont repris leur cours normal et la ville a son physionomie habituelle.

Complot contre le Japon.

Changhai, 19 septembre.— Yi Yong Ik, leader du parti russe-philophile en Corée, qui s'est récemment échappé de ce dernier pays, après avoir subi la dégradation militaire, est arrivé à Changhai.

Gendre et belle-mère.

John Loyacano a comparu hier devant la seconde cour criminelle de cité sous l'accusation d'attaque et voies de fait sur la personne de Mme John Janon, sa belle-mère.

Après avoir fait sa déposition Mme Janon a déclaré que l'accusé était son gendre, et elle a demandé de retirer l'accusation parce que sa fille l'en avait priée. Mais l'avocat de district adjoint a répondu que l'affaire était entre les mains de la justice et qu'elle devait suivre son cours.

Mme Janon a dit que le 10 juillet dernier, à l'angle des rues Miro et St. Philippe, elle a tenté d'empêcher Loyacano de battre sa femme. A la maison 934 rue Miro, elle a mis le doigt sous le nez de son gendre, et elle s'apprêtait à le sermonner d'importance, quand elle reçut sur la mâchoire un coup de poing qui lui fit l'effet d'un coup de massue, dit-elle.

Elle en eut la mâchoire disloquée et elle dut se faire soigner pendant deux mois, présent-elle. Le juge a réservé sa décision. La caution de Charles Sherwood a été saisie. Il était accusé d'attaque et voies de fait sur la personne d'Annie Johnson, 534 rue Toulouse.

Epouse infidèle.

John Ronack, un Autrichien demeurant rue Gasquet 1303 est entré chez lui hier après-midi et a été très surpris en constatant que tous les meubles de la maison avaient été enlevés, mais sa surprise a été bien plus grande en apprenant quelques heures plus tard que sa femme Ardelia avait également quitté le toit conjugal en compagnie d'un nommé Jno. Gilbert emportant \$7,000 qu'il avait déposés en son nom à la banque Germania.

Ronack s'est rendu à la station de police hier soir et a dit à l'inspecteur Whitaker qu'il croyait que le couple avait pris le train pour Chicago. Les autorités de cette ville ont été refusées d'arrêter la femme à son arrivée.

Expéditions de conserves.

D'après M. W. H. Herndon, le gérant local de la Texas Transport and Terminal Company, la Nouvelle-Orléans devient rapidement un des principaux ports d'expédition de conserves. Jusqu'à l'environ un an ce trafic avait peu d'importance ici. L'opinion était généralement répandue que le climat n'était pas favorable. Mais on est bien vite revenu de cette erreur, grâce aux essais tentés par plusieurs grands fabricants de la région. Il en est résulté que la Nouvelle-Orléans est aujourd'hui un des principaux ports d'exportation des conserves américaines.

Les vapeurs 'Sardinia', 'Ortmund' et 'Savonia', de la ligne Ham-bourgeoise-Américaine, partis le 31 août, le 1er et le 2 septembre, ont emporté de grandes de conserves.

Le vapeur 'Schwarzburg', parti le 15 septembre en a reçu plus de 1400 tonnes. Le 'Tilly Russ' parti lundi, en a 1200 tonnes, et le 'Syria', qui part le 22, en emportera 900 tonnes.

Grèvement blessé.

Wm Graham un mécanicien du N. O. & N. E. R. R. est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier après-midi par un train spécial et a été envoyé au sanatorium. Il souffre de blessures au corps reçues à Covington en essayant de sauter sur un convoi.

FRACTURE.

En travaillant sur les quais Stuyvesant, au pied de la rue Foucher, hier matin, Floyd Porter, un ouvrier demeurant rue Calhoun 719, est tombé d'une hauteur de 10 pieds se fracturant la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

Chute.

Bernard Monahan, âgé de 35 ans, en voulant descendre d'un car à l'angle des rues Canal et Royale est tombé, se blessant au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

VERS L'INCONNU.

Quelle que fut sa vertu, elle se sent exposée à mille dangers

qu'elle-même n'avait pas à courir. Elle le lui laisse entendre.

— Que voulez-vous, chère Mary, je subrais ma destinée. Je crains qu'elle ne soit pas riante. Mais que d'autres comme moi...

Lorsqu'elle se quitterait au pont de la Concordie, où Rose devait passer de nouveau, deux cavaliers venaient derrière elles au pas et les suivaient depuis quelque temps.

L'un d'eux était âgé de près de soixante-dix ans, mais droit et vigoureux avec les apparences d'un vieux gentleman à la promenade d'Hyde park, ses favoris blancs, sa redingote noire et son chapeau gris clair, de haute forme.

C'était M. de Rohaire. Le visage de l'ancien conseiller était grave, sévère, un peu triste comme celui de l'homme sur la conscience de qui pèsent de mauvais souvenirs.

Son compagnon, plus petit, frais, souriant, l'air satisfait d'un heureux à qui tout réussit, était d'un âge flottant aux environs de la quarantaine.

C'était Pierre Dubrenil. Il donna la main à l'ancien conseiller qui lui demanda: — Nous nous verrons ce soir?

— Certainement, nous dînons ensemble.... Vous l'avez donc oublié, cher père?

— C'est juste; où si je la tête? M. de Rohaire s'excrusa.

— Je crois, dit-il en montrant les deux amies du doigt, que ce sont eux jennesses qui m'ont occasionné une distraction. Avez-vous remarqué, Pierre, comme la blonde est jolie?

Le mari d'Angèle répliqua: — Ma foi, non! il n'y a qu'une femme au monde qui me paraît admirable, c'est la mienne.

— Il faut être juste.... Celle-ci est superbe! Les deux jeunes filles s'embrassèrent avant de se quitter.

Pierre Dubrenil déclara: — Vous avez raison. Elle est d'un rare modèle.... Un joli morceau pour un artiste!

Il salua son beau-père en répétant joyeusement: — A ce soir!

Et il s'en alla du côté de la Madeleine. M. de Rohaire se disposait à poursuivre son chemin, lorsqu'il se ravisa.

Une réflexion lui venait. Oh avait-il donc aperçu ce visage? Les deux promeneuses s'étaient enfilées séparées et s'éloignaient l'une de l'autre. Elle se retourneront pour s'enlever un dernier adieu.

Elle le possédait une petite photographie déjà ancienne? Mais alors, elle était devenue une grande jeune fille, touchant à l'âge périlleux où les caractères et les carrières se dessinent, où la pension et le convent se ferment pour donner la volée aux élèves qui n'ont plus besoin de leçons et s'essaiment de tous côtés, au gré de hasard et des caprices du sort.

Elle arrivait à l'heure où, en un mot, la femme s'épanouit! Rose avait pris le pont de la Concordie.

M. de Rohaire, qui s'était arrêté une minute pour remonter vers la rue des Archives, suivit cette inconnue qui l'intriguait, extrêmement.

Oh allait-elle? Il admirait sa démarche aisée, ses formes pleines et robustes dessinées par son costume, la nuance de sa chevelure, l'éclat de son teint, d'une blancheur où la force du sang mettait un peu de rose.

Arrivée rue de Lille, elle s'arrêta devant une maison de belle apparence pour en lire le numéro. Elle entra.

M. de Rohaire était fixé. Cette maison était la propriété de sa nièce, qui y conservait un appartement.

Donc, cette jeune fille devait être l'enfant de son Angèle, la malheureuse sur laquelle rejallissait une partie de l'aversion qu'il avait vouée à l'odieuse vi-

coomte de Langay ou à qui, du moins, il ne pensait qu'avec la plus profonde indifférence et dont il abandonnait le soin à Marguerite Beaulieu.

Un remords lui vint de sa négligence. Déjà si grande et par conséquent exposée à tant de dangers! Et si belle!

Il s'approcha du porche sous lequel elle venait de passer. Le concierge, un vieux d'apparence respectable, vint à lui, sa clochette de velours à la main.

Il s'inclina devant le cavalier qui lui demanda: — Dites-moi, Benoît, ma nièce est-elle chez elle?

— Oui, monsieur, de retour d'un voyage dans le Midi.

— Depuis longtemps?

— Quatre à cinq jours.

— Elle est rentrée seule?

— Mes respects, monsieur. A midi, l'ancien conseiller rentrait à son hôtel de la rue des Archives, pensif, inquiet.

Et il se disait: — Elle sera à Belfonds demain.... Elle y emmènera cette enfant.... Je veux la connaître.... J'irai.

DEUX MÈRES

Depuis la tragédie rurale de l'étang de Vanbert et l'exécution du vicomte Roland, dix huit ans s'étaient passés.

Dix-huit années, quand on les regarde devant soi, c'est un espace qui paraît interminable, une éternité, une plaine sans limites qu'on ne parviendrait jamais à traverser.

En réalité, cela ressemble à ces ouvrages de Pénélope, si longs quand on les commence, si peu de chose quand ils sont terminés!

M. de Rohaire venait d'achever son déjeuner. Seul dans sa vaste salle à manger il avait en le temps de réfléchir, de regarder en arrière et il lui semblait que toute cette ancienne histoire de Belfonds et de la Rosevalle était de la vieille; toutes les scènes de ce drame obscur, la réaction dans la maison du vieux Bruno, mort depuis, la condamnation de Marguerite de Langay, l'assassinat de Marguerite

Beaulieu, dont le crime aux trois quarts accompli avait détruit si non la vie du moins à tout jamais la santé de la malheureuse jeune femme, sa boyade dans l'étang de Vanbert, tout ce qui s'était passé enfin lui était aussi présent à la mémoire que si quelques heures seulement se fussent écoulées depuis ces jours troublés.

Rien n'avait pu en effacer les détails. C'est un poids terrible sur l'esprit d'un homme que la mort même juste d'un autre quand on en a été l'auteur.

Le conseiller, si ferme et si robuste que fut son intelligence, en restait parfois accablé.

C'était lui qui avait coadonné le misérable vicomte. C'était sous ses yeux que la sentence avait été exécutée.

Son existence, jusque-là si calme, en avait été complètement bouleversée.

Vainement il usait de toutes les distractions qui peuvent s'offrir à un homme de sa position et de sa fortune.

Les plaisirs qui antrefois l'attiraient avec plus de force avaient perdu pour lui tout leur charme.

Il s'agitait, mais ses pensées s'attachaient à lui et ne le quittaient pas. S'il avait donné la change aux autres, imprimer à son masque une impossibilité qui les trompait, il se résolvait pas à